

vait sonder le vide des magasins, aucune bouche indiscrette ne pouvait annoncer une prochaine disette, et il était évident que l'entreprise des Espagnols sur Huajapam ne pouvaient avoir que deux issues : écraser jusqu'au dernier des assiégés ou abandonner le siège.

Depuis cent jours et plus, cet état de chose existait, et, pendant ce long espace de temps, une seule tentative de secours avait été faite par le colonel Sanchez et le padre Tapia ; elle avait échoué, mais la constance de Trujano n'était pas à bout. Le découragement était seulement du côté des Espagnols.

Parmi les assiégés, tout pliait sous l'ascendant sans bornes de cet homme vraiment extraordinaire, chez qui étaient réunis les plus brillantes qualités, même celles qui sont le plus faites pour s'exclure mutuellement.

Jamais la fougue de son esprit ne diminuait la prudence de ses plans, et jamais elle ne chercha à devancer l'époque de leur maturité. Brave jusqu'à la témérité, il n'en était pas moins exact à calculer minutieusement toutes les chances du combat. Sa physionomie ouverte et prévenante commandait la franchise et forçait chacun à lui livrer son secret, tandis que personne ne pouvait pénétrer le sien ; sa bonté, sa douceur envers ses troupes, loin de dégénérer en faiblesse, le faisaient craindre autant qu'elles le faisaient aimer ; un charme indéfinissable enfin émanait de toute sa personne et excluait jusqu'à la pensée de lui désobéir.

Maintenant, si l'on réfléchit qu'en 1812 les Espagnols étaient encore maîtres de toutes les ressources de l'administration, des courriers, des voies de communications ; que l'insurrection était isolée, traquée de tous côtés, on ne trouvera pas étonnant que, à la même époque où Trajano était bloqué dans le Huajapam, Morelos, assiégé à deux ou trois journées de là, dans Cuautla, ignorât la position de l'ancien muletier.

Depuis un mois déjà Morelos, retiré à Isucar, après avoir évacué Cuautla, n'était pas plus instruit qu'auparavant du sort des assiégés de Huajapam. Heureusement pour eux, Trujano connaissait le lieu de la retraite de Morelos, et il avait résolu de lui expédier un courrier pour lui demander du secours.

Cernée comme l'était la place, l'entreprise était presque impraticable, et, pour en assurer le succès, Trujano faisait une neuvaine afin d'implorer la protection du ciel.

Le jour où du camp espagnol nous pénétrons dans la ville assiégée, la neuvaine s'achevait, et c'était le soir de la surveillance de la délibération du conseil de guerre dont nous venons de rendre compte.